Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 2

Buchbesprechung: Notes de lecture
Autor: C.Pz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jours de nouvelles idées folles, comme celle de dresser un jour le portrait de toutes les femmes que j'ai connues, en guise de reconnaissance.» La septantaine sereine et rêveuse, Alexandre Voisard avoue cependant une grande frustration: la musique, qui revient comme un refrain tout au long de son récit. «J'ai eu tort de me braquer contre mon père, contre cette incitation constante de sa part. Aujourd'hui, je le regrette beaucoup, mais je me console en étant un grand consommateur de musique.»

Les mots seront sa musique. «J'ai d'abord entendu la musique des mots, avant de savoir ce qu'ils étaient vraiment, ce qu'ils signifiaient.» Mots-musique, mots-amis... «Ce sont des amis, et des ennemis aussi. C'est consolant et provoquant, les mots. Ils peuvent vous entretenir dans des états de bonheur intense, mais aussi de fureur.»

S'il ne fallait garder qu'un mot... «ce serait le mot *féminité,* et la réalité qu'il exprime, à laquelle je suis très sensible. La féminité me semble être ce que j'ai découvert de plus beau au cours de cette vie d'homme.»

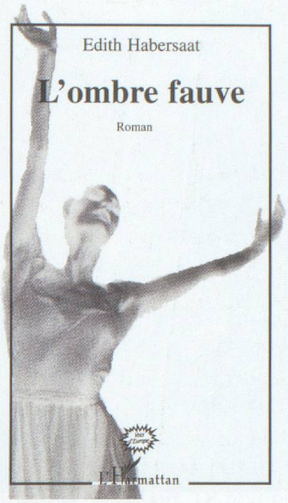
On peut y ajouter le mot *nature.* «Je me sens en solidarité intime avec elle.» Alexandre Voisard a fait quelques tentatives d'urbanisation, mais la greffe n'a pas pris. Il est venu nous rencontrer à Lausanne mais le voilà déjà reparti dans son Jura. «Il faut que je revienne vite à mes forêts, à mes étangs.» Des moissons de poèmes y mûrissent au rythme des saisons. Et le cœur de la terre, que le petit garçon croyait avoir tué, continue de battre, enfoui sous l'humus ou déposé, palpitant, sur la page.

Catherine Prélaz

Notes de lecture

L'ombre d'une différence

Une vingtaine de romans, et à chaque fois que paraît un nouveau titre, une intensité qui lui est propre. Les personnages d'Edith Habersaat sont habités, inspirés, si vivants et si souffrants qu'on les croirait vrais. S'ils sont nés dans l'imagination de l'écrivaine, cette imagination se nourrit du quotidien, de visages seulement croisés, de destins racontés, de personnages aimés. C'est sans doute ce qui fait la force de tels romans: des êtres qui nous parlent, des mots qui claquent. Souvent, on y croise un enfant. Dans *L'Ombre fauve,* il s'agit d'une petite Aurélie pas comme les autres. La différence... un thème cher à la femme de plume. «Chute du crépuscule sur le visage foncé de la fillette au rire en notes de musique. Deux yeux sombres: de grosses perles noires où a dû s'émietter une coulée de soleil tant ils brillent. A moins que ce ne soit de la poussière d'étoile?»



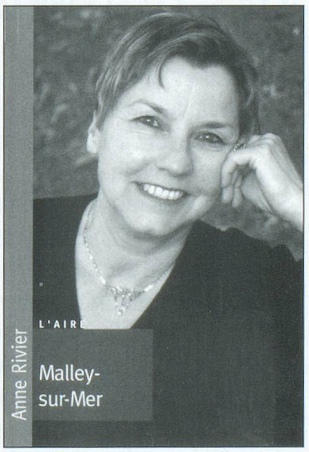
›› *L'Ombre fauve,* Edith Habersaat, L'Harmattan.

Se reconstruire

En Suisse, près d'un mariage sur deux se termine par un divorce. Mais qu'y a-t-il derrière les chiffres? Beaucoup de souffrance le plus souvent, des vies à reconstruire, une rancœur à surmonter. C'est ce dont témoigne Sandra Modiano à travers un récit en forme de journal, depuis l'année zéro où l'homme décide de faire ses valises, jusqu'à l'année trois, où la vie enfin a retrouvé une nouvelle saveur. D'une saison à l'autre, on suit avec compassion le quotidien chaotique de la femme larguée côtoyant des souvenirs communs, de la mère soucieuse du bien-être de ses enfants. «Les semaines passent, elle entre un peu plus en contact avec elle-même. Elle vit son deuxième week-end seule à la maison. Elle a tant appréhendé ce moment et il se déroule si simplement. Pourtant, en même temps qu'elle savoure un sentiment de liberté intense, une solitude intime s'installe.»

›› *Un baby-foot pour la fin de l'année – Chronique d'une rupture,* Sandra Modiano, Editions d'Autre Part.

Clins d'œil au quotidien



Domaine public, un journal sérieux, sans publicité et sans couleur, mais qui laisse une fenêtre ouverte à l'humour, aux ressentis du quotidien, à travers la chronique d'Anne Rivier. Aujourd'hui, ces récits parus depuis 1997 sont réunis dans un recueil à lire dans tous les sens, au gré des titres qui nous inspirent selon l'humeur du jour. De *La table du téléphone* au *Bouddha dans la maison,* en passant par *Borderline* ou *Journal d'une mère,* chaque chronique offre en trois pages – rarement plus – un condensé de sensibilité. Coups de cœur ou coups de gueule, Anne Rivier témoigne par son écriture d'un sens de l'observation apte à capter les petites choses comme les plus grandes, d'un regard à la fois tendre et ironique. «Souvenez-vous. Guéridon, tabouret, Louis XIII ou caisse à bois, on l'appelait la table du téléphone. (...) En plein centre, sur le pli du tissu, à équidistance entre les deux charnières de laiton, l'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale bien courbé sur sa fourche. (...) C'était au temps pas si lointain où, dans la maison, chaque chose avait sa place et le téléphone son fil.»

›› *Malley-sur-Mer,* Anne Rivier, Editions de l'Aire.

C. Pz